



Cité des arts

Le Média Culturel Varois

www.citedesarts.net

[f](#) [i](#) [citedesarts83](#)

37 - Mars 2021

Qui était Félix Mayol ?

Luc Benito et Laurence Recchia nous répondent.

LA VALETTE-DU-VAR

Théâtre Marellos
SAISON 2020-2021

PARENTHÈSE 2
Yves Jamait

Concert retransmis sur la page Facebook du théâtre Marellos,
VENDREDI 19 MARS À 20H30
Connectez-vous !

© Stéphane Kerrat

SERVICE CULTURE & PATRIMOINE

04 94 23 36 49

www.lavalette83.fr





atelier d'artistes
lieu de recherches
sonores & visuelles
café associatif

www.villacool.org
contact@villacool.org
villa-cool.sumup.link

Porte d'Italie — 83000 TOULON

REPETITION
IS A FORM
OF CHANGE



Hôtel Départemental des Expositions du Var - © Nicolas Lacroix

Nous n'aurons jamais autant parlé de patrimoine varois que dans ce numéro : Félix Mayol, Troilus de la Roche de Mesgouez, l'Hôtel Départemental des Expositions du Var, ajoutés à tous les artistes varois que nous interviewons tous les mois... Des personnalités, des lieux, des œuvres, les acteurs culturels et institutions s'attachent de plus en plus à nous faire partager toutes ces richesses qui nous entourent, un patrimoine culturel fort, que l'on a eu parfois tendance à délaissier. Plus que jamais, et c'est notre cas à Cité des Arts, les acteurs culturels s'affirment fiers d'être varois, et de contribuer à enrichir au quotidien ce patrimoine. Pourtant, paradoxalement, le local, départemental, régional n'a jamais été autant menacé. En cette période trouble, où il nous a été difficile de sortir et d'aller dans les magasins, tout un chacun s'est, naturellement, replié sur l'utilisation des nouvelles technologies. Je pense au télétravail, à la visio-conférence, au streaming, mais surtout, et vous l'aurez déjà compris, au commerce électronique. Personnellement, plutôt amateur de technologie, je n'ai rien contre le commerce électronique, en soi. C'est la mise au même niveau de tous ses acteurs qui m'inquiète. Comment pour un commerçant local faire face à ces géants que sont Google, Amazon, Apple, Facebook, Microsoft ? Aujourd'hui, la facilité et la sacro-sainte recherche de prix bas nous amène invariablement vers les sites où les prix seront les meilleurs, et le catalogue le plus exhaustif. D'où au-delà de ces géants, le recours de plus en plus fréquent à d'autres venus du

Edito
2021, année locale.

Sud-Est asiatique, Ali Express, Wish, etc. Aux problèmes économiques purs et durs engendrés par le phénomène viennent alors s'ajouter des problèmes éthiques. Le principe de base de toute compétition est que tous les participants respectent les mêmes règles. Or, aujourd'hui et tout le monde en est conscient, c'est loin d'être le cas. Et quand cette règle devient le respect des droits (censés être universels) de l'Homme, oui, cela me pose problème. Mais, au-delà de toutes ces considérations, qui pourraient paraître philosophiques à certains, nous pouvons aussi rester pragmatiques. Pense-t-on vraiment que le patron d'Amazon viendra un jour dépenser son argent dans un restaurant toulonnais ? Ici, région économiquement centrée sur le commerce et non sur l'industrie, encore plus qu'ailleurs, ce sont les dépenses locales qui nous font tous vivre. L'argent dépensé sur Amazon est à 100% perdu pour le Var, l'argent dépensé chez nos commerçants est majoritairement réinvesti dans le Var... Alors, dans cette période où le temps s'étire au-delà de l'entendement, nous pouvons toujours prendre de bonnes résolutions de nouvelle année. Et si c'était d'aller pousser la porte de nos commerçants... avant de pouvoir le plus rapidement possible, je l'espère, de nouveau pousser la porte de nos salles de spectacle.

Fabrice.



Hifiklub et Eugène Chadbourne - © Alexandre Minard

Cité des Arts est édité par
ASSOCIATION CITE DES ARTS

Directeur de publication
Fabrice Lo Piccolo.

Contact : 06 03 61 59 07
infos@citedesarts.net

Responsable du développement digital
Maureen Gontier

Directeur artistique
Marc Perrot

Services civiques
Olivia Kieffer
Pauline Cuby

f @citedesarts83

Chaîne YouTube : Cité des Arts Var

Cité des arts
La culturelle

sur

LCV La chaîne varoise

Retrouvez notre émission de mars avec Julien Ripoll et les musiciens de Guinguette Hot Club.
A partir du 13 mars
www.lachainevaroise.com

Laurence Recchia & Luc Benito Signé Félix !



Mayol ? Le stade ? Le centre commercial ? Jacques ? Non, Félix ! Nous fêtons cette année les quatre-vingt ans de la mort de ce chanteur du début du XXème, dont le nom est bien connu de tous les varois. Hors du commun, sa personnalité a attiré l'attention de Luc Benito, qui, avec l'aide de sa comparse Laurence Recchia, a décidé de lui consacrer l'année 2021, à la place de leur inamissable FIMé.

Qui est Félix Mayol et pourquoi t'a-t-il intéressé ?

Luc : C'est une personnalité toulonnaise, qui a laissé son nom au stade de rugby, dont il a été le premier donateur. Le RCT a pérennisé sa mémoire, notamment avec leur emblème du brin de muguet, celui de Félix Mayol. Mais sa mémoire a disparu. Quand j'ai découvert sa biographie, j'ai eu un coup de cœur pour sa personnalité, très humaine, généreuse, avec un sens du devoir envers sa patrie, sa famille, et la chanson. C'était aussi la vedette française la plus populaire au début du XXème siècle.

Pour le documentaire, tu passes pour la première fois derrière la caméra...

Luc : Pour un long métrage en tout cas. J'ai choisi de raconter mon histoire avec Félix Mayol, comment j'en suis venu à m'intéresser à lui, plutôt que sous l'angle du documentaire classique. Nous le tournons en collaboration avec le Liberté scène nationale : Charles Berling prêtera sa voix à Félix et lira toutes les citations, notamment celles tirées de ses mémoires. François Morel sera toutes les autres voix, hommes et femmes. Nous racontons sa vie, en partant sur ses traces, à partir des lieux qu'il a fréquentés, un peu comme une enquête.

Vous ferez des concerts-hommages également, avec des ensembles varois...

Laurence : Nous avons souhaité collaborer avec Guinguette Hot Club, un groupe local connu, qui a un répertoire de chansons françaises festives. Nous leur avons demandé qu'ils s'emparent des chansons de Mayol et les revisitent à leur façon, audacieuse et moderne. On a déjà entendu quelques maquettes... C'est très prometteur ! Le spectacle va tourner sur la métropole. Quant aux Voix Animées, un ensemble vocal basé à Toulon, ils enregistreront et tourneront le clip vidéo d'une chanson dont on avait jusque-là perdu la trace, en rapport avec le rugby.

En juin, il y aura une grande exposition autour de Mayol...

Luc : A la galerie des musées tout l'été, nous présenterons de nombreux objets emblématiques : affiches, partitions, photos, son buste réalisé par un toulonnais, son banc dans sa tribune au stade... L'idée est d'impliquer tout le monde, de permettre aux toulonnais de se reconnecter avec Mayol, car c'est quelqu'un qui a compté, et il nous semblait assez juste de le faire redécouvrir. Pour cela, nous impliquons un maximum de partenaires. Par exemple, pendant l'expo, des comédiens locaux liront des textes à propos Mayol. Nous essayons d'impliquer de nombreux acteurs du domaine culturel.

Tu as même écrit un spectacle musical en coproduction avec l'Opéra de Toulon !

Luc : Il s'intitule « Mayol, le prince de la chanson ». C'est l'orchestre symphonique de l'opéra qui accompagnera les cinq chanteurs-comédiens. Nous évoquons la vie de Mayol, en théâtre et en chansons. La partition est majoritairement composée de ses chansons, mais on découvrira aussi d'autres personnages de l'époque : Maurice Chevalier, Mistinguett, Raimu, ou encore Jean Aicard, dont on commémore les cent ans de la mort, et qui a écrit des chansons patriotiques pour Mayol. Les chanteurs incarnent ces personnages, dans un spectacle tout public.

Et d'autres réjouissances...

Laurence : Nous collaborerons, bien sûr, avec le RCT et un événement sera organisé au stade. Un autre se déroulera au musée Jean Aicard à Hyères, et un à la Bière de la Rade, qui crée une bière pour l'occasion, nommée Félix évidemment ! Également, à la boutique l'Ephémère à Toulon, nous aurons un corner dédié à Mayol. Nous dévoilerons dans quelques temps le visuel de toutes ces commémorations, signé par Jérôme Maillet. Notre objectif est que tous les toulonnais sachent, à la fin de l'année 2021, qui était Félix Mayol.



Extrait

Le samedi soir après l'turbin

L'ouvrier parisien

Dit à sa femme : Comme dessert

J'te paie l'café-concert

On va filer bras dessus bras dessous

Aux galeries à vingt sous

Mets vite une robe faut s'dépêcher

Pour être bien placés

Car il faut

Mon coco

Entendre tous les cabots

Viens, Poupoule !

Viens, Poupoule ! viens !

Quand j'entends des chansons

Ça me rend tout polisson

Ah !

Viens, Poupoule !

Viens, Poupoule ! Viens !

Souviens-toi que c'est comme ça

Que je suis devenu papa

Viens poupoule - Félix Mayol



Marc Giraud Président du Département du Var

Des expositions de qualité internationale.

Avec l'abbaye de La Celle, le couvent royal de St-Maximin-la-Sainte-Baume, le muséum départemental du Var à Toulon, et l'organisation de la fête du livre du Var et d'une tournée estivale de chant et de musique, « Les Voix Départementales », le Conseil départemental du Var est déjà un acteur culturel majeur sur son territoire. Il enrichit son offre d'un centre d'expositions majestueux situé en plein cœur du Var à Draguignan, l'Hôtel départemental des Expositions du Var.

Comment est né le projet de l'HDE Var et pourquoi le choix de l'établir à Draguignan ?

La Dracénie, et sa capitale, Draguignan, accueille déjà en son sein, héritage historique, les toutes récentes Archives départementales. Ce territoire, aux portes du Verdon, est à égale distance de Saint-Raphaël, du Golfe de Saint-Tropez, de Toulon, comme des départements voisins des Bouches-du-Rhône et des Alpes Maritimes. Par ailleurs, le conseil départemental du Var ne disposait pas d'un lieu susceptible de recevoir des expositions temporaires de qualité nationale et internationale. Les contraintes liées à l'organisation de tels événements conduisaient inévitablement à la réalisation d'un nouvel équipement spécialement dédié.

Le nouveau bâtiment a été créé en s'appuyant sur l'ancien bâtiment des Archives Départementales du Var, quelle a été l'ampleur et la ligne directrice des travaux ?

Le bâtiment des Archives départementales de Draguignan à l'architecture remarquable, construit en 1890, a été totalement restructuré. Il offre désormais 650 m² d'espaces, répartis sur trois niveaux, au style épuré, révélant la beauté de matériaux bruts. Murs blancs, parquets en chêne, escalators... La structure se veut moderne. Mais le caractère patrimonial du site a été préservé. Depuis l'extérieur, rien n'a changé ou presque. Un nouveau parvis, donnant sur l'avenue maréchal Foch, a été créé. Accolée à la structure initiale, une aile discrète, mais finement travaillée, avec un claustra en brique et une verrière, a vu le jour. A l'intérieur, la transformation est de taille. Sur trois étages, les volumes s'articulent de part et d'autre d'un mur central, appelé « mur d'échiffre », qui fait le lien entre les espaces et où certaines œuvres trouveront leur place. Pour répondre à tous les besoins et être en mesure d'accueillir tous types d'œuvres, notamment de grandes sculptures, le volume a été optimisé grâce à la libération totale des

combles et la suppression de l'étage le plus élevé. Ainsi, au plus haut niveau d'exposition, cinq mètres séparent désormais le plancher du plafond habillé de poutres et de voûtains, eux aussi caractéristiques de cette construction du XIXe siècle. Ces éléments architecturaux, rénovés et sublimés, participent à l'écriture de la nouvelle fonction du bâtiment : un lieu d'exposition temporaire de renommée nationale, qui souhaite se hisser à la hauteur des plus grands lieux artistiques, être digne de leur confiance et en mesure d'accueillir leurs œuvres. Des études préalables à la livraison, le Département du Var y a investi 6,8 M€ TTC.

Vous avez choisi de réaliser des expositions temporaires, en relation avec de grandes institutions muséales, quelle est l'angle retenu et le public visé ?

Un investissement de cette ampleur n'a de sens que s'il contribue à faire mieux connaître le Var. La qualité des expositions qu'il recevra doit être à la hauteur de l'ambition affichée. La thématique retenue est « Histoire et civilisations », suffisamment large pour présenter une multitude de sujets, tout en assurant le visiteur qu'il pourra admirer de très nombreux objets, d'époques et de lieux différents. Il était indispensable que nos partenaires soient des musées réputés, nationaux ou internationaux, prêteurs d'objets rares ou plus connus. En organisant à l'HDE VAR des événements culturels majeurs, des expositions de qualité, le Département affiche sa volonté d'y attirer un public régional, national et même international. L'exposition inaugurale débutera le 23 avril prochain et présentera plus de cent cinquante objets illustrant le mythe d'Ulysse. Trente pour cent des œuvres venant de grandes institutions françaises, autrichiennes, allemandes, grecques etc. n'ont jamais été montrées auparavant en France. C'est le type d'expositions qui pourrait être vu dans les plus grands musées du monde et nous espérons que des visiteurs du monde entier viendront la découvrir.



© Nicolas Lacroix



© Nicolas Lacroix



Cité des arts Le Show

Tous les 2^{ème} mercredis du mois à 18h30 sur



MERCREDI 10 MARS

Laëtitia Romeo - Plasticienne

Eva Lepetit

Programmatrice du Théâtre Marellos
de La Valette-du-Var



L'ÉPHÉMÈRE

Place du Globe - Toulon
Boutique située à côté de la maison de la photo

Cabinet de curiosités
Galerie d'art - Créateurs
@lephemereevent - 0682348771

AGENDA CULTUREL



Oeuvre de La Bousty Arty

SPECTACLES

Karan'

Les concerts à domiciles à La Valette

Samedi 6 mars de 10h à 16h40

Lao.B

Concert en live

Dimanche 7 mars

Cité des arts le Show

Radio Active 100FM

Mercredi 10 mars

Hifiklub

Sortie de l'album « Press Color »

Vendredi 12 mars

Cité des Arts - La culturelle

Lachainevaroise.com

Samedi 13 mars

Café-lecture avec Pamela Ghislain

Bibliothèque Armand Gatti, La Seyne-sur-Mer

Samedi 13 et 27 mars

Live session Lou & Monetti

Diffusé sur la page Facebook du Théâtre en Dracénie

Jeu 18 mars à 18h

Yves Jamait, concert en streaming

Sur le site www.lavalette83.fr et leur page Facebook

Samedi 19 mars à 20h30

Kyle Eastwood "Cinematic"

Espace Malraux, Six-Fours-les-Plages

Samedi 20 mars

Super Trouper For Abba «live»

Auditorium du Casino Partouche

Samedi 20 mars

Livestream Minimum Ensemble

Sur le site internet : <https://www.tandem83.com/livestream-tandem/>

Mercredi 24 mars à 20h30

Punchline Comedy Club (Joubert, Collado, Febvay)

Sur le site de Fantaisie Prod

Samedi 27 mars à 19h30

The Po'Boys

Concert en livestream

Vendredi 2 avril

EXPOSITIONS

Un monde à votre image

Ancien Évêché et Hôtel des Arts, Toulon

Villa Noailles, Hyères

Jusqu'en mai

Silvia Cabezas Pizarro "Un monde à soi"

Galerie G, La Garde

Jusqu'au 7 avril

Œuf

Muséum départemental du Var, Toulon

Jusqu'au 7 mars

V. et R. Boubenec & E. Delvaux

Galerie Le Moulin - La Valette-du-Var

Jusqu'au 23 mars

Secret des abysses

Châteauvallon, scène nationale - Ollioules

Jusqu'au 28 mars

« J'inspire, j'exprime #Color la vie » de Chaylart

Maison du Cygne - Centre d'Art, Six fours

Jusqu'au 28 mars

Nicolas Lavarenne

Quai de Gaulle - Bandol

Jusqu'au 16 mai

Deep in the wood

Centre d'Art Contemporain - Châteauvert

Jusqu'au 20 juin

« Tremblement de mer » de Bertrand Lesort

La Galerie 15, Toulon

A partir du 16 mars

Antoine Loknar et ses amis

Espace Castillon, Toulon

Du 2 au 31 mars



Bertrand Lesort à La Galerie 15 à Toulon



L'incontournable groupe toulonnais Hifiklub multiplie les sorties cette année. Cette fois, il s'agit en quelques sortes d'une double collaboration. Eugène Chadbourne, multi-instrumentiste improvisateur, leur prête sa voix, sa guitare et son banjo, dans un album qui célèbre la chanteuse française Lizzy Mercier Descloux, en réinterprétant l'intégralité de l'album Color Press.

Qui est Eugène Chadbourne et pourquoi avoir décidé de collaborer avec lui ?

C'est un compositeur multi-instrumentiste et écrivain américain. C'est un des très grands spécialistes et pionniers de l'improvisation libre aux Etats-Unis. C'est un artiste solo, mais il est connu également pour ses collaborations, notamment avec Zu, un groupe italien, et Sun Watchers, deux collaborations que j'ai toujours appréciées. Notre sollicitation s'inscrit dans le prolongement de son œuvre avec ces artistes-là.

Qu'est-ce qui vous a intéressés dans cet album de Lizzy Mercier Descloux ?

Déjà l'album en lui-même, c'est mon album préféré d'une artiste française, d'une originalité fracassante à l'époque. Du côté de l'artiste, c'est la seule française qui s'est inscrite dans le mouvement New-Yorkais No Wave. Elle était extrêmement libre, avec une musique inédite et innovante, avec des éléments à la fois empruntés au punk, à la pop, au jazz, ou aux musiques traditionnelles. Sa musique est très liée à ses voyages, notamment en Afrique du Sud. Elle me touche par son côté totalement insaisissable. Elle déroutait son auditoire à chaque sortie qu'elle proposait. Pour la petite histoire l'album a été enregistré très spontanément autour d'une question qu'Eugène m'a posée : mon chanteur français préféré, et quand je lui ai répondu, il a eu la curiosité d'aller voir de plus près encore plus car sa fille s'appelle également Lizzy.

Vous avez enregistré l'album en deux jours à la Villa Tamaris, comment se sont passées les sessions ?

C'était très spontané. On avait relevé en amont les structures de base de cet album, et à l'heure de l'enregistrement, on s'est accordé deux ou trois prises par morceau avec Eugène. Le but était d'avoir une ligne artistique précise, sans s'user à trouver la prise parfaite, pour garder cette fraîcheur qu'avait l'album originel. Ce qui est très touchant dans cet album, ce sont ces petites

imperfections qui peuvent aller parfois jusqu'à l'absence de justesse et qui font que c'est un album fondamental. Ce qui était par contre complètement inattendu, c'étaient les réactions des uns vis-à-vis des autres : quant aux durées des morceaux, et à notre capacité à réagir aux improvisations d'Eugène Chadbourne, qui improvisait quasi totalement. Nous nous sommes adaptés, ce qui a donné des morceaux plus longs ou plus courts que prévu. La musique a été enregistrée en live, sur une journée avec Eugène à la guitare et au banjo, puis ses voix le lendemain.

Alors, vos albums vont tous être détruits ?

Moi, j'ai découvert ça en arrivant au milieu de la session de prise de voix, en retard. Pour la reprise de « Mission Impossible », Eugène a complètement écrit un texte qui évoque sa venue à Toulon. Il commence son intervention en disant que sa mission était de venir à Toulon, pour récupérer les bandes originales de tous nos albums pour les détruire. Mais c'était vraiment mission impossible !

Peux-tu nous parler de l'artwork d'Hildegard Laszak ?

Depuis le début du groupe la question de l'artwork a toujours été essentielle pour nous. On s'est toujours plu à solliciter un artiste de cœur pour intervenir sur nos pochettes. Là, nous avons donné carte blanche à Hildegard. Instinctivement, on se disait que son approche collerait parfaitement avec la folie d'Eugène Chadbourne. Force est de constater que ça marche parfaitement. Elle a créé une série de personnages qui renvoie à chaque membre du groupe, Eugène inclus, avec une approche japonisante, ce qui nous a beaucoup surpris au départ. Tut comme la musique d'Eugène Chadbourne est pleine de surprises permanentes. Ça nous a autant surpris qu'un de ses albums de Free Jazz !

Régis Laugier

Hifiklub célèbre une artiste française.

Musique

Hifiklub - Sortie de l'album

« Press Color » avec

Eugène Chadbourne

Vendredi 12 Mars

La playlist de la rédaction



Pauline

Selena Gomez

De Una Vez

Maureen

Sébastien Tellier

Birthday Box

Olivia

Mister You feat Sadek

L'impatse

Fabrice

Benjamin Biolay

Papillon Noir

Marc

King Hannah

Crème Brûlée



LA VALETTE-DU-VAR



TRAVAIL À 4 MAINS Vincent et Roger Boubenec

VOYAGE INTERGALACTIQUE Eddie-Louis Delvaux

EXPOSITION COLLECTIVE

DU 3 AU 21 MARS 2021

GALERIE D'ART LE MOULIN

• 8 AV. ARISTIDE BRIAND •

LE LUNDI DE 10H À 12H30

DU MARDI AU VENDREDI DE 9H30 À 12H30 ET DE 15H À 18H

- DIMANCHE 21 MARS -

OUVERTURE EXCEPTIONNELLE DE 10H À 18H
À L'OCCASION DE LA JOURNÉE MONDIALE DE LA TRISOMIE 21

SERVICE CULTURE & PATRIMOINE

04 94 23 36 49

www.lavalette83.fr

appli mobile:

la valette du var



Musique

Triggerfish – en résidence au Rocher en mars – La Garde
Guinguette Hot Club - 23 août à La Londe-Les-Maures,
21 juin à Digne, 29 septembre à Montceau-Les-Mines

Julien Ripoll

Nous croyons très fort à la reprise.



Julien dirige l'association Tambouille Prod, qui produit différents groupes, dont leur groupe phare, Guinguette Hot Club. Si vous n'avez pas encore assisté à un de leurs concerts, vivement la reprise, ce sera une bonne façon d'exorciser les frustrations qui grandissent en nous !

Tambouille prod reste particulièrement active malgré la période !

Nous sommes une petite prod indépendante, c'est ce qui nous sauve. Grâce au Fond de Solidarité Covid-19, nous pouvons envisager l'avenir sereinement. Autour du Guinguette Hot Club, qui reste notre projet phare, nous nous engageons dans plusieurs autres, notamment un groupe de jazz : Triggerfish. Ils ont créé une cagnotte de soutien sur Kiss Kiss Bank Bank pour enregistrer leur premier album. Nous les aidons à créer une collection de vidéos, entre autres. C'est une musique cinématique, un jazz qui appelle au voyage. Les clips seront autour de l'animation. C'est le premier groupe qui se démarque de notre cahier des charges chanson française festive. Il sera en résidence courant mars au Théâtre du Rocher à La Garde et l'album devrait sortir en juin. Autre nouveau groupe : Mamacita, avec un répertoire solaire et festif, qui va du rock latino à la Nègresses Vertes, jusqu'à des standards de la cumbia, autour de compos et de reprises. En projet toujours, un spectacle jeune public, avec un quintet de cuivres, un voyage anatomique et musical, façon « Il était une fois la vie ». Cette période nous a permis de réfléchir à notre activité de producteur et d'avancer sur nos projets.

Vous allez être associé au projet autour de Félix Mayol...

Luc Benito, à la place du FiMé, a décidé cette année d'honorer la mémoire de Mayol. C'était un interprète très populaire et attaché à Toulon, sa ville natale. Luc a retrouvé ça dans Guinguette Hot Club : des interprètes, bien identifiés à Toulon. Nous découvrons le personnage, ses textes sont modernes et empreints de poésie. De notre côté, on y apporte la sensibilité de nos différents musiciens : Bossa Nova, Reggae etc. Par exemple « Boudabou », un texte sur un tirailleur sénégalais, que les musiciens ont couplé au « Buffalo soldier » de Marley, sur

les afro-américains enrôlés dans l'armée des Etats-Unis à la fin du XIXème. Cohérence dans le thème, donc, et hommage à Marley également, mort il y a quarante ans, et qui avait donné son avant-dernier concert au stade Mayol ! Le projet est porté par une équipe de six musiciens, les deux Francis, Lison, Marion, Lina, et Blandine Laroche, que l'on va découvrir, une accordéoniste voyageuse ! Nous créerons quelques chansons jamais enregistrées, notamment « Le Cours Lafayette ». En début d'été, nous jouerons le 18 juin à la Bière de la Rade pour le lancement de la Félix, au Clos Mayol, et à l'inauguration de l'expo consacrée à Mayol au Musée d'Arts. A l'automne, nous irons au Liberté, au Rocher et à Marelios. Il y aura certainement aussi un événement avec le RCT. Bien sûr, nous avons un projet d'album : il n'en existe pas autour de Mayol. Ce sera une première expérience studio pour nous. Nous aimons cultiver notre identité varoise, et sommes fiers d'être associés à ce projet.

Comment s'est passée pour vous cette période ?

Cette période de contrainte, sans scène, s'est transformée en temps de travail. Nous avons pu obtenir des résidences financées, grâce au dispositif mis en place par l'Arsud, dont celle au Pôle en novembre, avec Fransisters, version septet. L'été dernier, nous avons créé la Guinguette à Roulettes, une régie mobile, adaptée à un format guitare-chant ambulant. Nous l'avons beaucoup tournée : à Hyères, Saint-Cyr, au Domaine du Rayol cet été, et à Noël, avec une déco de circonstance ! Également l'été dernier, et pour la première fois, avec deux des formations de Guinguette Hot Club, nous avons réalisé la tournée des Voix Départementales. Nous la referons en 2021, avec des propositions un peu plus world, avec les groupes Sueño de Bacalao et Mamacita. Aujourd'hui, Tambouille Prod est devenue un interlocuteur reconnu, et nous croyons très fort à la reprise.

Théâtre

Cafés-Lectures : les 13 et 27 mars
à la Bibliothèque de théâtre
Armand Gatti à La Seyne

Pamela Ghislain

Ecrire pour les femmes.



Anna, Lune et Simone sont les trois volets de la Trilogie du Cri, projet d'envergure mené par la comédienne et dramaturge Pamela Ghislain. Anna, Lune et Simone représentent toutes les femmes, des histoires et des voix trop souvent étouffées que Pamela s'efforce de libérer grâce au Cri. Après avoir mis près de deux ans à écrire le personnage d'Anna, il lui reste encore à écrire celui de Lune et de Simone.

Dans la trilogie du Cri, vous abordez des sujets particulièrement complexes. Quelles sont les raisons qui vous ont poussé à entreprendre un tel projet ?

J'ai suivi une formation de comédienne en Belgique et déjà à l'école je jouais beaucoup de rôles masculins sans les questionner. Quand j'ai fini mes études, que je suis entrée dans le monde du travail et que j'ai commencé à faire des castings, je me suis rendue compte de la pauvreté de ce qui est proposé aux femmes, en comparaison aux rôles masculins. Elles sont la mère de, la femme de, etc. De plus, ça faisait longtemps que j'avais envie d'écrire des sujets actuels avec des personnages féminins indépendants, qui dénoncent quelque chose dans la société. Puis j'ai rencontré le féminisme, j'ai énormément lu et voilà ! Tous ces sujets me semblent importants et pour moi c'est dommage que dans le milieu du théâtre on soit en retard sur ces sujets-là, donc je me suis dit qu'il FALLAIT que je le fasse.

Pourquoi ce titre ?

J'avais envie que ce soit quelque chose de viscéral, quelque chose de fort, violent et en même temps libérateur, qui sorte malgré soi, comme une pulsion de vie, et qui donne envie de s'exprimer. En parallèle, je travaille beaucoup sur la question du silence et l'impossibilité de parler de ces sujets-là, et donc je trouvais ça chouette d'avoir ce cri qui s'exprime à travers les silences. Et surtout ce cri, par rapport au combat féministe, c'est quelque chose de vital.

Qui sont Anna, Lune et Simone ?

On part toujours de soi quand on raconte des histoires. Il y a donc beaucoup de moi, mais aussi beaucoup de rencontres, c'est un mélange. Pour Anna, j'ai pu parler

avec beaucoup de femmes victimes de violences sexuelles mais je voulais aussi montrer que ce n'est pas parce qu'on a subi des violences sexuelles qu'on est une victime, quelqu'un de faible, frêle. J'avais envie de montrer des personnages forts même s'il leur arrive des tragédies.

Est-ce que le contexte actuel a une influence sur votre écriture ?

C'est particulier car j'ai commencé à travailler sur Anna avant #metoo, j'ai mis du temps à l'écrire car je voulais que ce soit vraiment réaliste. J'ai travaillé avec un psychologue spécialisé dans les agressions sexuelles, avec pas mal de victimes, etc. Puis il y a eu ce pivot dans la société, entre le moment où j'ai commencé à écrire et le moment où le texte a été édité. Je le ressens dans la réception du texte. Quand j'ai commencé à écrire les dossiers et notes d'intention sur les sujets abordés, avant #metoo donc, c'était très différent : les gens n'étaient pas intéressés, pour eux tout avait déjà été dit. Puis #metoo est arrivé et je sens un intérêt différent : la société s'ouvre sur ces sujets, c'est une bonne chose.

Pour vous, la justesse et le réalisme sont particulièrement importants ?

Oui. Par exemple pour Lune, j'ai passé beaucoup de temps à faire des improvisations avec des comédiens et comédiennes, j'ai discuté et fait lire la pièce à beaucoup de gens pour qu'ils me donnent leur avis et j'ai travaillé avec des professionnels, comme un avocat pour Lune. L'idée est vraiment qu'un maximum de gens posent leur regard sur la pièce pour que petit à petit le texte s'ajuste et résonne. Le réalisme est très important pour moi. *Pauline Cuby*

Extrait



Elle a fait un mouvement de la tête. Il a embrassé sa nuque et elle n'a pas bougé. Il y a eu un silence.

Elle a hésité, il avait l'air d'insister.

Comme elle hésitait toujours, il lui a enlevé son chemisier. Victor, c'est un mec qui va droit au but, je

l'ai déjà vu avec d'autres filles, je ne sais pas, c'est juste que j'ai été surprise qu'il l'enlève d'un coup

mais après tout ça ne me regarde pas, non ? Il a posé son doigt sur sa

bouche en faisant « Chut » et elle a doucement fait « non » de la tête. Il lui a caressé le visage et elle a refait « non » de la tête. J'ai lu son « non »

sur ses lèvres.

COUP DE COEUR

Le Var, une histoire entre terre et mer
Gilbert Buti et Jean-Marie Cuzin

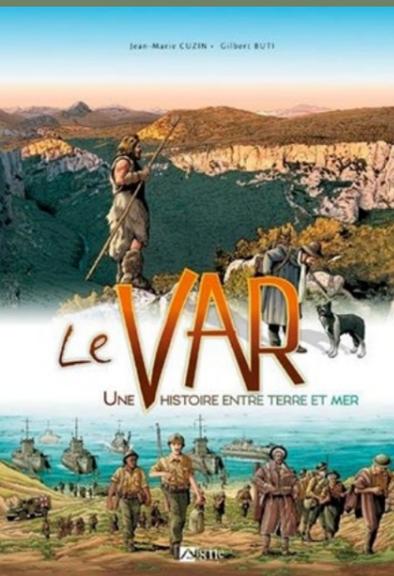
Des gorges du Verdon aux rivages de la Méditerranée, notre département puise son nom en 1790 d'un fleuve côtier qui ne le traverse plus, le Var.

Avec ce nouvel album des éditions du Signe, les auteurs Gilbert Buti (historien et Président de l'Académie du Var) et Jean-Marie Cuzin (scénariste et dessinateur) nous content le récit de notre terre

enrée dans la douce Provence. Pour se faire, le lecteur marche aux côtés des témoins depuis l'aube des temps à nos jours... Le tout parsemé d'anecdotes qui éclairent la construction de l'identité de notre département et de ses enjeux futurs. *Bruno Falba*

Ne manquez pas dans le prochain numéro de Cité des Arts, l'interview de ses auteurs.

LIBRAIRIE
FALBA



scène nationale

Le Liberté

Toulon

scène nationale

Châteauvallon

Ollioules

David Bordage

Se télétransporter.



Artiste toulonnais représenté par la Galerie Lisa dans la Rue des arts, David Bordage est de ces adultes qui ont gardé leur âme d'enfant et pour qui l'art est un moyen de se télétransporter vers l'ailleurs, vers l'autre et vers soi-même.

Qu'est ce qui t'a donné envie de créer ?

J'ai commencé à dessiner dès mon plus jeune âge, puis je me suis malheureusement arrêté quand j'ai commencé à travailler et c'est bien plus tard que je m'y suis remis. Il y a à peine dix ans, on m'a demandé de décorer la chambre d'une adolescente avec un univers manga et c'est là que j'ai retrouvé le plaisir de dessiner. J'aime beaucoup la culture nipponne... En réalité, je suis passionné par toutes les cultures du monde ! Mon père était marin, alors j'ai beaucoup déménagé quand j'étais petit. Puis j'ai continué à voyager. Cela compte beaucoup pour moi et marque mon travail. J'ai toujours été très attaché à l'idée de ramener des souvenirs de mes voyages. C'est pour ça que j'ai commencé à dessiner sur des billets de banque. Ça me permet de parler des cultures des pays que je connais, mais aussi de découvrir celles de pays que je ne connais pas encore, car certaines personnes m'ont déjà fait des commandes au retour de leurs voyages. Évidemment, il y a une grande part d'imagination dans cet exercice, mais je me renseigne beaucoup sur ce que je vais représenter d'un pays. Mon art s'imprègne de tout un tas de civilisations différentes et d'identités fantasmées. J'espère que ça nous permet de sortir un peu de notre quotidien, surtout maintenant que nous ne pouvons plus faire de tourisme et nous déplacer comme nous le voudrions. Si nous ne pouvons plus voyager, il faut qu'on puisse s'évader !

Quelles sont les œuvres qui t'inspirent ?

J'adore le pop art parce que c'est plus qu'un mouvement : c'est une démarche intemporelle. Il s'agit de prendre du recul sur les tendances de notre société contemporaine, sur ce qui plaît

au plus grand nombre, sur l'effet de masse, ces symboles auxquels nous avons envie de nous identifier de façon groupée. Ça peut être une idole, un stéréotype, une marque. Quand on parle de pop art, on pense tout de suite à la critique de la consommation, mais ce n'est pas ce qui m'intéresse le plus. Ce sont plutôt tous ces codes qui permettent de poser des questions à grande échelle, celle d'un pays ou de l'humanité, de poser un regard public sur certains sujets et de fédérer. Je n'ai pas la prétention de faire du pop art, mais je me reconnais dans cette démarche et je suis très admiratif d'artistes comme Roy Lichtenstein ou Keith Haring.

Dans tes œuvres, on ressent fortement l'influence des années 80, est-ce que c'est une période qui te parle particulièrement ?

Oui, c'est toute mon enfance ! D'ailleurs, tous ceux qui ont grandi à cette époque peuvent s'identifier à mon univers. On retrouve tous les personnages qui nous ont émerveillés, les héros des mangas du Club Dorothée, des comics, des dessins animés et des bandes-dessinées. Pour moi, c'est une époque d'insouciance, une bulle dans laquelle nous étions préservés des problèmes du monde actuel. Je partage cette nostalgie avec toute ma génération, mais je pense que chaque génération a besoin de se replonger dans son plus jeune âge pour garder sa petite flamme intérieure allumée. Il faut maintenir ce plaisir simple et naïf de gamin pour se rendre compte de tout ce qu'on a en commun avec ceux qui ont vécu cette émotion collective, quelle que soit leur histoire. Peu importe notre catégorie sociale, nous avons tous les mêmes rêves ! **Maureen Gontier**



Marie-Louise Duthoit

Retranscrire les sentiments humains.

Troilus de la Roche de Mesgouez, marin d'Henri IV, part de Toulon pour coloniser l'Île de sable, au large du Canada. C'est cette épopée qui a intéressé Marie-Louise, au point d'en faire un spectacle mis en scène par Philippe Berling, et joué par son ensemble baroque Actea19.

Qu'est-ce qui vous a intéressée dans cette épopée ?

Avec l'ensemble que je dirige, nous montons des programmes autour de compositeurs nés dans le Var. Dans ce cas-là, je voulais raconter une aventure maritime. Que peut-il se passer à bord d'un navire ? Les rêves, les peurs, la tristesse due à ce que l'on quitte sur le rivage... L'histoire de Troilus, qui a notamment été gouverneur du Canada, est incroyable. Il part coloniser cette île avec des prostituées et des repris de justice. L'aventure durera cinq ans, faute de ravitaillement. Aujourd'hui, c'est une réserve naturelle, avec des chevaux sauvages issus de cette tentative. Cette histoire est très baroque, dans sa période déjà, puisqu'elle se situe en 1598. Cette musique baroque, nouvelle à cette époque-là, retranscrit au plus près les sentiments humains et les forces de la nature. Ici, nous illustrons les tempêtes, les oiseaux, les peurs de l'équipage. J'ai même fait construire une machine à vent, pour plus de réalisme.

Au niveau de la forme imaginée avec Philippe, nous sommes plus proches du concert ou de l'Opéra ?

C'est du théâtre musical, parlé et chanté. Sur scène nous avons quatre instrumentistes, deux chanteurs et une acrobate aérienne. J'ai imaginé un Troilus proche d'un Don Quichotte, un peu illuminé. Comme lui, Troilus est à la recherche de sa dulcinée qui serait sur cette Île de sable. Je joue sa suivante, que l'on a d'ailleurs appelée Sancha. Le texte écrit par Philippe fait le lien entre tous ces tableaux. La musique et les paroles sont issues de partitions baroques que j'ai réarrangées pour que ça colle à l'argument, avec des œuvres de Joseph-François Salomon, compositeur toulonnais, que je souhaite faire renaître. Je travaille sur sa tragédie lyrique « Médée et Jason », que nous jouerons en septembre pour les journées du Patrimoine, et dont nous retrouvons des extraits ici. Nous aurons également des morceaux

d'Alexandre de Villeneuve, compositeur hyérois. C'est une coproduction du Liberté scène nationale, du Conservatoire TPM et de l'Opéra de Toulon. Nous allons aussi répéter aux Chapiteaux de La Mer à La Seyne, et la ville de Toulon nous soutient.

Les instruments présents sont d'époque ?

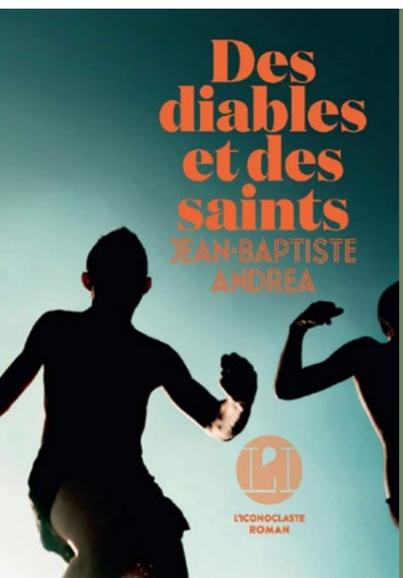
Ce sont des reconstitutions. Le clavecin est l'élément central et le décor : quand on l'ouvre, on a l'impression de voir une voile. Nous aurons de la viole de gambe, jouée par Coline, différentes flûtes à bec, jouées par Marie et un théorbe, sorte de luth avec plus de cordes, joué par Pascal Galon, qui fait aussi de la flûte à bec et de la cornemuse. Nous aurons également des tambourins, un traverseau... A eux quatre, ils rendent d'innombrables couleurs possibles et sont également acteurs, jouant ces repris et prostituées qui déclament à la façon d'un chœur antique, qui commente l'action.

Quel est l'apport de l'acrobate ?

Anne, c'est le moussaillon qui monte le long du mât, un personnage très important. Avec son costume trop grand, elle illustre cet univers maritime : la voile, la mer, la vigie...

Parlez-nous des chanteurs...

Cyril Constanzo est varois et chanteur professionnel, ancien élève du Conservatoire TPM. Il incarne Troilus, avec une voix de basse. Le rôle lui colle à la peau, il est aussi malin et rêveur que Troilus. Quant à moi, je suis Sancha, et chante soprano. Elle est très débrouillarde et un peu manipulatrice. C'est la part de légèreté. Après avoir beaucoup tourné dans des ensembles baroques, je me suis lancée dans cette aventure de direction, apportant mon expérience de chanteuse et de pédagogue, enseignant au Conservatoire. J'assiste également régulièrement Vincent Tavernier dans des grandes productions de comédie ballet. En tant qu'interprète, on transmet notre sensibilité, mais on ne crée pas et ça me manquait.



COUP DE COEUR *Littérature*



Des diables et des saints - Jean-Baptiste Andréa

Rares et indescritibles sont les romans comme ce troisième « opus » de Jean-Baptiste Andréa ! La vie au quotidien pour une poignée d'enfants, d'adolescents reclus dans un orphelinat où l'ambiance oscille entre « vol au-dessus d'un nid de coucou » et « les choristes » ! L'auteur exprime avec maestria toutes les angoisses et les rares petites victoires de cette période de la vie, qui pourraient être acceptables si seulement les adultes faisaient preuve d'un peu plus de tendresse et d'humanité ! Ce roman choral est porté du début jusqu'à la fin au rythme des œuvres de Beethoven - une fin orchestrée digne d'une apothéose ! - Par le personnage principal Joseph, dit Joe, pianiste que vous pourriez avoir entendu sur un de ces pianos publics dans une gare, ici ou ailleurs !

DISTRIBUTEUR EXCLUSIF DES PRODUITS TINTIN ÉDITÉS PAR MOULINSART

FIGURINES
De 24,50€ à 650,00€

PELUCHES
De 29,50€ à 39,50€

TASSES À CAFÉ ET MUGS
De 10,95€ à 29,50€

LIBRAIRIE FALBA

5, PLACE PUGET - 83000 TOULON
TEL. +33 (0)4 94 62 63 57
www.canalbd.net/librairiefalba

Et aussi : jouets (de 6,50 à 35,00€), jeux (de 7,95€ à 19,90€), posters (18,00€), linge de maison (de 11,50€ à 74,50€). Sans oublier les cartes postales, porte-clefs et magnets édités par Moulinesart.

La Bousti Arty

Une pochette surprise pas comme les autres.



La Bousti, c'est l'association toulonnaise qui met en avant les artisans du Var. Leur leitmotiv : soutenir ces commerçants en difficulté depuis le premier confinement en créant des box pour découvrir leurs produits. Ce mois-ci, ils se lancent à nouveau dans une belle initiative : soutenir les artistes locaux avec la « Bousti Arty ». Camille, Morgane et Laëtitia nous détaillent leur initiative.

Comment est née cette Bousti ?

Au départ, c'est l'idée d'un groupe d'amis, de jeunes entrepreneurs de Toulon : Gregory et Morgane du « Brun Noir », un bar très chaleureux du centre-ville, Camille et Julien du restaurant malaisien « Le Sembilan » et enfin, la créatrice de crochet Marion de « Mamie Merci ». On voulait être solidaire et faire du rachat de stock, proposer un soutien financier, puis, on a eu l'idée des box et le groupe s'est élargi. On a pu rencontrer plein d'autres commerçants, artisans et même des artistes motivés pour participer. Tous les deux mois, on propose des produits différents. On a déjà créé six éditions, et on peut même nous en commander sur mesure ! C'est d'ailleurs ce que vient de faire le Conseil départemental pour la fête des Mères.

Comment avez-vous décidé d'en faire une avec des artistes ?

C'est Mathilde qui nous a proposé cette idée. On avait essayé de faire des box en associant des produits alimentaires et des objets déco ou des œuvres, mais ce n'est pas la même clientèle. On avait d'ailleurs déjà travaillé avec les artistes Hildegarde Laszak et Alex Bouyrie. Mais on a pensé que c'était plus sympa pour l'artiste de ne pas se retrouver associé à des confitures ! (rires) On s'est aussi rendu compte que les artistes avaient énormément besoin de soutien en ce moment. Ils ne peuvent pas exposer, ne peuvent pas montrer leurs œuvres et ont moins d'occasions de les vendre. La box permet de faire découvrir leur travail en vrai, de donner envie aux gens d'aller voir ce qu'ils font. En ce moment, tout est numérique : le public a pu profiter de festivals en ligne, d'expositions virtuelles, mais appréhender l'œuvre physiquement,

ce n'est pas la même chose. C'est aussi l'occasion pour eux d'expérimenter de nouvelles formes. Là, nous faisons sortir l'art de nos écrans ou des lieux culturels !

Qu'est-ce qu'on peut trouver dans la « Bousti Arty » ?

Pour cette première, nous avons confié la direction artistique à Laëtitia Romeo. Tous les trois mois, nous allons demander à un artiste de sélectionner des œuvres d'autres artistes, avec un format de box différent. Cette fois, nous souhaitons une pochette sur le thème de la Méditerranée alors Laëtitia a dessiné des formes abstraites avec des couleurs qui s'en inspirent. De l'autre côté, il y a une autre proposition en noir et blanc. À l'intérieur de la pochette, on peut trouver également une linogravure colorée d'Hildegarde, une autre en noir et blanc du tatoueur Alex Bouyrie, un cadavre-exquis modulable et magnétique d'Ambre Macchia, un dessin de Remi de chez Ollie&Co et un pin's fait-main par Amandine Casset (Mandin). Là, ce sont tous des artistes toulonnais : grâce à l'école d'art et aux galeries de la ville, nous avons beaucoup d'artistes autour de nous. Mais le but est de collaborer avec des artistes de tout le département. Cette première édition est réalisée à dix exemplaires, mais on peut dire que chaque œuvre est unique. Elles sont datées, signées et accompagnées d'un certificat d'authenticité. Et la box coûte seulement 39€ ! Ce n'est même pas le prix d'une œuvre, alors pour six créations, c'est un tout petit budget. Ce qui est important pour nous, c'est de rendre l'art accessible aux gens qui n'y ont pas accès en général, ou qui ne l'ont plus depuis le confinement !
Maureen Gontier



COUP DE COEUR *Musique*

Adriane Lenker - SONGS / INSTRUMENTALS



Comment ne pas se laisser transporter par la puissance folk, intime et solaire des créations d'Adriane LENKER. Elle nous émeut toujours dans la simplicité, mais jamais avec facilité. Son empreinte vient colorer ce double album (Songs/ Instrumentals) avec grâce et sincérité. La voix du groupe de Big Thief se voit valorisée avec un mixage d'une incroyable sobriété et d'une guitare pour unique soutien musical. La magie opère, dès les premières notes, nous sommes comme bercés par les bras du monde, consolés de tous nos maux par cette chaleureuse tendresse. La poésie est omniprésente, elle est traduite par

une douce mélancolie, de celle qui nous apaise et nous transporte d'émotions. Idéalement à écouter pendant une sieste, ou le matin au réveil. 13 titres enregistrés dans les plus simples conditions et à proximité d'une inspirante nature. Il est incroyable d'arriver à autant de douceur face au contexte actuel.

Adriane Lenker sait mettre de la distance pour nous ramener à la beauté première des choses. On peut compter sur elle pour nous faire oublier le négatif et pour nous transmettre des ondes positives avec de belles mélodies. Marc Perrot



Originaire de Marseille et fier de l'être, Relo s'inspire de sa ville natale et de ses habitants pour écrire ses morceaux. Le rappeur souhaite, à travers ses sons, remettre au goût du jour le rap à l'ancienne.

Le 29 janvier dernier sortait ton premier album intitulé "La voix du 13", constitué de mixtapes, de pastilles vidéo... c'est une constitution un peu particulière...

Avant, j'étais au sein d'un gros label parisien, puis début 2020, j'ai décidé de revenir en indépendant, et j'ai rompu mon contrat. Je travaille avec le même beatmaker depuis toujours, l'Adjoint. Avec DJ Myst, le dj de nombreux rappeurs comme Youssoufa, Niska ou Naza, nous avons composé deux mixtapes contenant treize titres chacune : « La voix du 13 part.1 » et « La voix du 13 part.3 ». Comme vous le voyez, nous avons fait exprès de sauter la partie 2 (rire). Ces deux mixtapes ont été mises en ligne gratuitement en guise de remerciements pour tous ceux qui me suivaient et qui n'avaient pas forcément accès aux plateformes. Avec Otaké Productions, on a fait le choix de prendre les douze meilleurs titres des deux mixtapes, et de rajouter six titres inédits pour ceux qui disposent des plateformes.

Tu parles beaucoup de ta ville natale, Marseille et de ton département, qu'est-ce qui t'inspire dans cette ville ?

Tout. Je pense que les marseillais, plus que les autres, sommes très chauvins, très fiers de notre ville. Mais il y a de quoi : nous vivons dans un cadre idyllique. Marseille, c'est la deuxième plus grande ville de France et pourtant c'est tout petit, tout le monde se connaît. On dit de nous que nous avons l'accent chantant et ça se ressent dans notre manière de vivre, il y a beaucoup moins de stress que dans la capitale. Je crois que le soleil n'y est pas pour rien, il joue beaucoup sur le moral. A côté de cela, j'avais envie que les gens sachent ce qu'est le vrai rap marseillais. Ce sont des codes, un certain type de bpm, d'ambiances, de formes

d'écritures. Il y a de très bons rappeurs de nos jours, mais à l'époque de la Fonky Family, de Carré Rouge, d'Iam, le rap avait une couleur. Ils avaient une façon d'écrire particulière, sans egotrip, les textes étaient très sociaux, on parlait des autres. Aujourd'hui, je voudrais faire revivre ce rap marseillais, ce rap « à l'ancienne » qui s'est un peu dissous ces dernières années.

Tu es à l'origine de l'association Agir - Croire en soi, une association qui vise à aider la jeunesse « défavorisée » socialement et culturellement. Qu'est-ce qui t'a donné envie de t'investir pour cette association ?

Nous distribuons des fournitures scolaires dans les écoles. À Marseille, la culture est peu représentée dans certains quartiers. Alors, nous donnons un coup de pouce, en organisant des ateliers d'écriture dans les centres sociaux par exemple. Nous faisons également des maraudes alimentaires. Aussi, une à deux fois dans l'année, nous préparons une grande journée de fête au sein de mon quartier. C'est un investissement un peu plus personnel. Le but est de ressouder les gens : nous ne sommes plus dehors comme avant. Quand j'étais jeune, les rues étaient remplies de monde, aujourd'hui il n'y a plus personne. Les réseaux sociaux nous dissocient. Alors durant ces journées, on fait les choses en grand : le repas est offert à tout le monde, nous installons des châteaux gonflables pour que les petits puissent se divertir. Voilà, nous essayons d'apporter un peu de joie de vivre et de partage le temps d'une journée. Je veux resolidariser les gens, j'ai envie de montrer qu'il n'y a pas mieux que le dialogue, qu'argumenter, tous ensemble... **Olivia Kieffer**

Relo

Le nouveau rap « à l'ancienne ».

Extrait



On est entre famille nombreuse et monoparentale

Je ne dissocie pas les vrais des potos pas rentables

Les commères se demandent

pourquoi on ère sans raison

Souvent parce que c'est le bordel à la maison

Je te raconte ce que je vis

ce que je vois

La Life de mes Relos des fois

On t'écoute pas chez nous

si on te sent pas

On exagère un peu mais

on ment pas

Rapper et taffer on fait les deux

pour la monnaie tu connais

Avec diplôme, termine

un bracelet sur le mollet

Ou à l'expérience

On réussit pas sans nos gars

Retiens le coin 13

La voix du 13 - Relo



Yves Jamait

Faire tomber le masque et la casquette.



© Stéphane Kerrad

Entre deux albums, Yves Jamait a eu l'idée de proposer ce qu'il a appelé des « Parenthèses » : une formule adaptée aux petites salles dans lesquelles il s'amuse, avec deux autres musiciens, à revisiter sa carrière musicale. Son concert prévu au théâtre Marellos à la Valette aura été bousculé par la situation sanitaire. Alors, l'équipe du théâtre s'est adaptée et vous propose un concert en streaming sur leur page Facebook.

Avec vos concerts Parenthèses, vous courrez les petites scènes de France : comment est née cette idée ?

C'est la deuxième fois que nous proposons ce format, d'où le titre de « Parenthèse 2 » ! J'ai eu envie de proposer ça entre la tournée de « Je me souviens » et la sortie de l'album « Mon Totem ». J'avais beaucoup de demandes de petites salles, mais financièrement ils ne pouvaient pas me faire jouer. On a donc décidé de réduire le format et de ne tourner qu'à trois pour être accessibles à tous. C'est ce qu'on a fait avec une première « Parenthèse », dans un contexte très dense : en quatre ou cinq mois on a fait soixante dates ! On a donc réitéré l'expérience, en la développant un peu. Mais on ne pensait pas que la situation durerait aussi longtemps : nous avons fait huit dates sur les quatre-vingt prévues. Nous avons été contraints de reporter encore et encore ...

Comment, à trois musiciens et en 1h45, arrivez-vous à retranscrire vos sept albums ?

La première « Parenthèse » s'appelait « Parenthèse acoustique » car elle était basée sur un parti-pris très acoustique, avec du piano, de la guitare, de l'accordéon et des percussions. Cette fois-ci, j'avais envie d'autre chose, d'envoyer du gros son ! On a donc rajouté des machines à tout ça ! L'idée était vraiment de s'amuser, d'essayer des choses différentes : je vois ça comme une récréation autant pour le public que pour nous. Lors de la première parenthèse, j'avais fait trois chansons par album dans un ordre chronologique, alors que pour celle-ci, j'ai fait une sélection par thèmes. Mais, n'ayant pas pu jouer, on en a fait un album, avec ces morceaux et leurs nouveaux arrangements. Et, je vous livre un scoop : il devrait

sortir prochainement.

On parle beaucoup de votre tête nue sur la pochette de votre nouvel album. Marque-t-il un tournant dans votre carrière ?

J'avais déjà eu cette envie par moment d'enlever la casquette, parce que j'avais la sensation assez étrange et désagréable de courir après ma propre caricature. C'est une casquette irlandaise, qui faisait que l'on m'associait un peu à un Gavroche. Un accordéon et une casquette... et voilà ! Les médias vous rangent dans des cases, surtout la télé. On a fait de moi un gamin de Paris... et ça devenait vraiment chiant. J'ai plaisir à me sentir héritier de toute cette chanson française, mais mes influences vont au-delà d'un seul genre. Au final, cette casquette devenait réductrice. Je la portais tous les hivers depuis vingt-cinq ans et je la gardais parce que ça faisait parler. Mais je n'ai plus envie qu'elle me représente. De toute façon j'avais trop chaud sur scène avec une casquette en tweed !

Est-ce qu'un concert en streaming véhicule les mêmes émotions qu'un live ?

Au premier confinement, je proposais une chanson tous les soirs en direct, en acoustique, avec un son moyen, mais ça me permettait de rester en lien avec le public, en revisitant mes chansons. Maintenant, je n'ai plus vraiment l'envie, alors je ne me force pas. Les concerts en streaming sont une expérience intéressante, mais qui ne me comble pas autant que la scène. Le lien avec le public est toujours un peu là, il y a des choses qui permettent de faire le lien, mais je n'exerce pas totalement mon métier de musicien en l'état actuel des choses. C'est une bonne solution en attendant. *Pauline Cuby*



Extrait

Je crois que la vie est belle,
je crois que je me mens

Je crois au Père Noël

aussi de temps en temps

Je crois qu'on est tout seul,

qu'on n'y échappe pas

Je crois qu'on est tout seul

et qu'ensemble on y va

Insomnies, Mon totem

Maman, mes insomnies trimentent

un squelette d'enfance

Maman, la nuit qui me regarde

m'empêche de dormir

Maman, il me monte à

la gorge des relents d'innocence

Et c'est au creux de toi

que je viens me blottir

Une mélancolie fait de ma carapace

Un long silence bruit

Je le scrute il me glace

Je garde au fond de moi,

la naissance d'un cri

Mais couvre de toi, si j'ai

le cœur en pluie

Mon totem, Mon totem

Tout, je garderais tout

Et referais sans peine

Ce chemin tortueux, qui me mène

À nous, je prends je garde tout

Je crois - Yves Jamait



ésadtpm



LES PETITS ÉCRANS

— SALLES DE CINÉMA ET LIEUX D'EXPRESSION —

Retrouvez notre
nouvelle série de vidéos

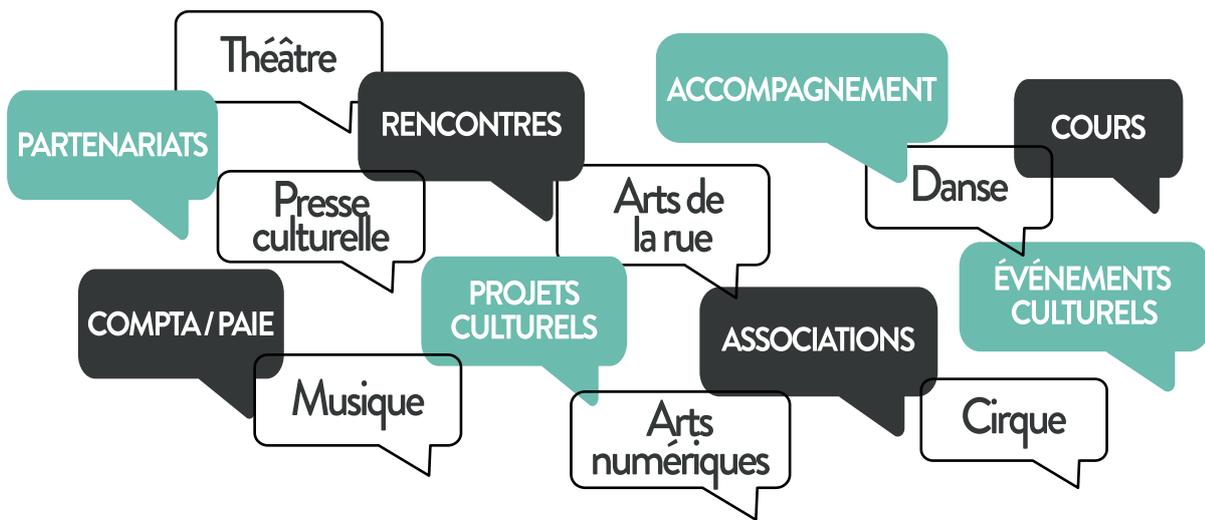
ESSENTIEL

Sur notre chaîne YouTube
Cité des Arts Var#3 - Relo
Rappeur#4 - Laurence Recchia &
Luc Benito
En 2021, Toulon célèbre Félix Mayol

MOZAÏC

● ● ● portail pour l'art vivant

PÔLE D'ACCOMPAGNEMENT DES STRUCTURES ARTISTIQUES



MOZAÏC accompagne des associations de spectacle vivant tout au long de leur parcours, dans une démarche d'économie sociale et solidaire.

Privilégiant la relation directe avec ses adhérents, l'association Mozaïc les aide au quotidien et s'occupe de l'administration, de la comptabilité et de la gestion sociale. Disponible à tout moment, elle les soutient également dans leur structuration et leur développement. Grâce à ses outils et son expérience du secteur culturel, elle propose un travail approfondi, tout en conservant des tarifs adaptés à l'activité et à l'économie du milieu associatif.



04 94 30 79 38 | contact@asso-mozaic.fr

Mozaic Asso @asso_mozaic www.asso-mozaic.fr

PARTENAIRES FINANCIERS



PARTENAIRES DE PROJETS

